

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[12. Auteuil, Lundi 12 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 12. Auteuil, Lundi 12 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Pratique politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relations diplomatiques](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Travail politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1844-08-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote1436, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

12 Auteuil Lundi 12 août 1844,

Midi

Les petites lettres sont finies. Depuis jeudi, je vous en ai écrit de longues. Mais qu'est-ce que des lettres ? Voilà le Maroc fini, bien fini. On fait ce que nous voulons et l'Angleterre y a pris assez de part pour n'être pas blessée de sa nullité. Il faut veiller maintenant à l'exécution, qui aura bien ses embarras et me causera bien des impatiences. Mais je ne vois pas comment elle amènerait de nouvelles complications. Je vois, par ce que m'écrit Jarnac, que l'incident de Tunis a impatienté Lord Aberdeen. Cela leur déplaît de voir la France faire ainsi ; sur toute la côte septentrionale d'Afrique, acte d'autorité. Ils s'y accoutumeront. Je veux qu'ils comptent beaucoup sur mon bon sens et ma loyauté, mais qu'ils sachent bien aussi que dans ces limites, je fais rondement les affaires de mon pays. Le langage de Lord Palmerston sur mon compte m'a plu. Palmerston et Shiel comme Peel et Aberdeen, avec vous, je n'ai point de modestie. Je ne crains pas Tahiti comme évènement La guerre ne viendra pas de là. Mais il peut en venir bien des embarras de situation et de discussion. Vous avez toute raison ; il faut beaucoup penser à l'hiver prochain et à l'adresse. Ils y pensent aussi à Londres, pour leur propre compte et par les mêmes motifs. Le problème, c'est de concilier ces deux exigences. Sans doute, c'est une bonne fortune d'avoir là Jarnac. Je le sens tous les jours. Je vous répète que je crois avoir pris une bonne position et que je m'y tiendrai. Mais précisément parce qu'elle m'est bonne ici, elle leur est incommode à Londres. J'en prendrais plus aisément mon parti si je n'avais rien à leur demander. Mais le droit de visite ! Je ne puis oublier cette question là, qui viendra aussi dans l'adresse.

Vraiment, j'ai assez d'affaires. J'ai pourtant le sentiment du repos ; hier et avant-hier, je ne suis pas allé à Paris. Je passe ma matinée dans mon Cabinet. Pas de chambres, pas de visites. Je peux lire et écrire. Toujours pas de petit duc de Penthièvre. Le Chancelier, Decazes, M. Barthe et l'amiral Rosamel (les deux témoins) grillent d'impatience. Rosamel avait pris sa dignité au tragique. Quand il a reçu sa lettre close de témoin, il s'est mis en uniforme et s'est enfermé chez lui attendant qu'on vint le chercher. Decazes a eu quelque peine à lui persuader qu'il pouvait en prendre un peu plus à l'aise, se remettre en frac et se promener dans Paris.

Montebello a failli mourir d'une angine ulcéreuse. Il est hors de danger. J'ai eu hier M. Villemain, à dîner avec ses trois petites filles. Il était charmé. De bonnes âmes s'appliquent à lui faire croire que je veux me défaire de lui et prendre M. Rossi à sa place. Il m'a quitté fort rassuré et content. Point d'inquiétude point d'ébranlement dans les personnes. Aucun changement que par une nécessité évidente, involontaire. Cela m'a réussi. Je continuerai. Adieu.

Je vais à Paris à 2 heures. Je vous dirai là un autre adieu. J'évite de passer dans la rue St Florentin. Il a fallu aller l'autre jour au Ministère de la Marine, par cette porte-là. J'en ai eu un vif déplaisir. M. de Nesselrode est à Londres. Les plus clairvoyants persistent à n'y voir qu'une tournée d'observation ordonnée avec affectation et exécutée sans plaisir. Lord Aberdeen comprend très bien qu'il n'y a plus d'entente ou de bon accord avec nous s'il y a un jeu caché ou séparé avec les autres, et on renarde comme certain que tout en acceptant les politesses qu'on lui fait, il ne se laissera entraîner à rien dont nous ayons à nous préoccuper.

Paris 4 heures

Rothschild me quitte. Il part ce soir pour Francfort. Je partirais volontiers avec lui, pas pour Francfort, ses lettres de Londres l'inquiètent. On est bien monté sur

Tahiti. Gabriel Delessert m'en disait tout à l'heure autant. On n'est pas moins monté ici. Les plus sensés. Cependant, j'ai le sentiment qu'à tout prendre le flot baisse un peu. Je l'observe et l'attends. Adieu. Adieu. Etienne sort d'ici. Il m'apportait une sommation des contributions pour vous. Il n'avait pas assez d'argent pour payer. Je lui ai donné 150 fr. Adieu donc. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Auteuil, Lundi 12 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2041>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 12 août 1844

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 28/07/2025

---

12.

Auterit le 12 Aout 1844

7436

finis.

Les plus  
qu'une  
avec  
isid. Lord  
ny a plus  
nous s'il  
ce les  
tain que,  
qu'on lui  
es à rien  
pro.

lure.

sois pour  
avec lui  
e Londres  
e Saiti.

à l'heure  
ici. Les  
ntiment  
un peu.

Adieu.

une  
vous. Il  
oyes. De

3

Les petites lettres sont finies.  
Depuis Jeudi, je vous en ai écrit de longues.  
Mais qu'est ce que des lettres ? Voilà le Maroc  
fini, bien fini. On fait ce que vous voulez,  
et l'Angleterre y a pris assez de part pour  
être par blessée de sa nullité. Il faut  
veiller maintenant à l'exécution, qui aura  
bien des embarras et me causera bien des  
impatiences. Mais je ne vois pas comment  
elle amènerait de nouvelles complications.  
Je vois, par ce que m'écrit Darnac, que  
l'incident de Tunis a impatienté Lord Aberdeen.  
Cela leur déplait de voir la France faire ainsi  
sur toute la côte septentrionale d'Afrique,  
acte d'autorité. Ils s'y accoutument. Je  
veux qu'ils comptent beaucoup sur mon  
bon sens et ma loyauté, mais qu'ils sachent  
bien aussi que, dans ses limites, je fais  
raisonnablement les affaires de mon pays. Le  
langage de Lord Palmerston sur mon  
compte m'a plu. Palmerston et Thiel comme  
Peel et Aberdeen. Avec vous je n'ai point  
de modestie.

Je ne crains pas Saiti comme événement.

9

8

La guerre ne viedra pas de la. Mais il  
peut en avoir bien des embarras de situation  
et de discussion. Vous avez toute raison; il  
faut beaucoup penser à l'hiver prochain  
et à l'adresse. Il y pensent aussi à Londres  
pour leur propre compte et par les mêmes  
motifs. Le problème, c'est de concilier ces  
deux exigences. Sans doute, c'est une bonne  
fortune d'avoir là Jarnac. Je le leur leur  
les jours. Je vous répète que je crois avoir  
pris une <sup>bonne</sup> position et que je m'y tiendrai.  
Mais précisément parce qu'elle m'est bonne  
ici, elle leur est incommode à Londres.  
J'en prendrais plus aisément mon parti  
si je n'avais rien à leur demander. Mais  
le droit de visite! Je ne puis oublier  
cette question là, qui viedra aussi dans  
l'adresse. Vraiment, j'ai assez d'affaires.

J'ai pourtant le sentiment du repos.  
hier et avant hier, je ne suis pas allé  
à Paris. Je passe ma matinée dans  
mon cabinet. Plus de chambre, pas de  
visites. Je peux lire et écrire.

Toujours pas de petit duc de  
Pluthière. Le Chanclier, Desages, M. Barth  
et l'amiral Rosamel (les deux derniers)

grilleuse d  
La signifi  
La lettre  
uniforme  
qu'on vint  
peine à l  
prendre un  
en frac et

Monte  
Angine ult

J'ai eu  
Ser trois pe  
bonnes am

que je veu  
M. Rossi a

assuré et  
point d'él

Aucun cho  
évidente, i

continues  
Arien

vous, etrai  
de passer

fallu aller  
la marine

en vif de

Mais il  
de situation  
raison; il  
prochain  
à Londres  
les mêmes  
sités et  
une bonne  
sur tous  
crois avois  
ny tiendrai.  
mest bonne  
à Londres,  
on parti  
mander, mais  
oubliés  
aussi dans  
d'affaires.  
du repas.  
pas, elle  
ré dans  
pas de  
des  
par m. Barth  
l'année)

prillets d'impatience. Rosamond avait mis  
sa dignité au bagique. Quand il a reçu  
la lettre close de Louvain, il s'est mis en  
uniforme et s'est enfermé chez lui, attendant  
qu'on vint le chercher. Delayer a eu quelque  
peine à lui persuader qu'il pouvoit en  
prendre un peu plus à l'aise, se remettre  
en frac et se promener dans Paris.

Montebello a failli mourir d'une  
angine ulcéreuse. Il est hors de danger.

J'ai eu hier M. Villemain à dîner, avec  
ses trois petites filles. Il était charmé. Des  
bonnes ames s'appliquent à lui faire croire  
que je veux me défaire de lui et prendre  
M. Rossi à sa place. Il m'a quitté fort  
rassuré et content. Point d'inquiétude,  
point d'ébranlement dans les personnes.  
Aucun changement que par une nécessité  
évidente, involontaire. Cela m'a réussi. Je  
continuerai.

Adieu. Je vais à Paris à 2 heures. Je  
vous dirai là un autre adieu. J'évite  
de passer dans la rue <sup>de</sup> Florentin. Il a  
fallu aller l'autre jour au Ministère de  
la Marine, par cette porte là. J'en ai eu  
un vif déplaisir.

5

8



M. de Newcastle est à Londres. Les plus  
clairvoyans persistent à m'y voir qu'une  
tournée d'observation, ordonnée avec  
affectation et exécutée sans plaisir. Lord  
Abberdeen comprend très bien qu'il n'y a plus  
d'entente ou de bon accord avec nous s'il  
y a un jeu caché ou séparé avec les  
autres, et en regardant comme certain que  
tout en acceptant les politesses qu'on lui  
fait, il ne se laissera entraîner à rien  
dont nous ayons à nous préoccuper.

Paris 4 heures.

Rothschild me quitte. Il part ce soir pour  
Francfort. Je partirois volontiers avec lui,  
pas pour Francfort. Ses lettres de Londres  
l'inquiètent. On est bien monté sur Paris.  
Gabriel Delessert m'en disait tout à l'heure  
autant. On n'est pas moins monté ici. Les  
plus sages. Cependant, j'ai le sentiment  
qu'à tout prendre le flot baisse un peu.  
Je l'observe et j'attends. Adieu Adieu.  
Etienne sort d'ici. Il m'appostait une  
sollicitation de contribution pour vous. Il  
n'avait pas assez d'argent pour payer. Je  
lui ai donné 150 fr. Adieu donc.

3

12.

Depuis deux  
Mais qu'est-ce  
fini, bien fini  
et l'Angleterre  
n'est pas blo  
veilles m'ont  
bien de son  
impatience.  
elle amènera  
Je vois, par  
l'incident de  
cela leur est  
Sur toute la  
acte d'autorité  
Voulez qu'ils  
bon sens et  
bien aussi. Je  
voudrions le  
langage de  
compte m'a  
Peut-être Aber  
de modestie  
Je ne